

« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS
QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD 3/3 :
ENTROPIES »

DU 5 OCTOBRE AU 10 DÉCEMBRE 2016

Vernissage le mardi 4 octobre 2016 à partir de 18 h

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 2
2. PROPOS DES COMMISSAIRES	p. 3
3. BIOGRAPHIES	p. 4
4. AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 5
5. ARTISTES EXPOSES	p. 6-9
6. NOTICES D'ŒUVRES	p. 10-15
7. LES VISUELS DISPONIBLES	p. 16-17
8. LE LIEU	p. 18
9. INFORMATIONS PRATIQUES ET PLAN D'ACCÈS	p. 19



Miao Xiaochun, Restart, 2008 - 2010, Vidéo, animation digitale 3D, 14'22"
Courtesy de la Galerie Paris-Beijing
Mention du copyright: © Miao Xiaochun

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE Marie Koch et Vladimir Demoule

ARTISTES David Delruelle, Magali Desbazeille, Félicie d'Estienne d'Orves, Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand, Nandita Kumar, Pierre-Jean Lebasacq, Émilie Pitoiset, Floriane Pochon & Alain Damasio, Édouard Sufrin, Thomas Tronel-Gauthier et Miao Xiaochun.



**MAISON
POPULAIRE**

Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

PRÉSENTATION PRESSE

**JEUDI 6 OCTOBRE 2016
À 10H**

« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD 3/3 : ENTROPIES »

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE
Marie Koch et Vladimir Demoule

ARTISTES

David Delruelle, Magali Desbazeille, Félicie d'Estienne d'Orves, Evelina Domnitch & Dmitry Gelfand, Nandita Kumar, Pierre-Jean Lebasacq, Émilie Pitoiset, Floriane Pochon & Alain Damasio, Édouard Sufrin, Thomas Tronel-Gauthier et Miao Xiaochun.

Pour clore le cycle d'expositions « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard », « Entropies » propose des œuvres d'artistes d'aujourd'hui ; vidéos, sculptures, photographies, installations dialoguent ensemble pour nous parler d'un univers qui évolue, se transforme.

En thermodynamique, l'entropie est la mesure de la désorganisation d'un système ou de l'espace. La seconde loi de l'entropie est que : l'écoulement du temps - du passé vers le futur - appliqué à un système implique nécessairement une augmentation de la désorganisation de ce système et donc une augmentation de l'entropie.

Philip K. Dick le confie : il aime bâtir des univers qui s'effondrent. Il aime le chaos et, surtout, se méfie de l'ordre et de la stabilité. « Le vieux, l'ossifié, doit toujours donner lieu à une nouvelle vie, doit donner naissance à de nouvelles choses ».

Cartographier, reproduire, enregistrer, fixer, capturer, l'humain n'a de cesse de vouloir consigner ce qui l'entoure, tant pour survivre et affronter une nature hostile que pour faire œuvre de mémoire et de savoir. Au risque parfois de figer le monde et sa propre évolution. Mais il arrive que le souvenir se rebiffe, que les photos se déchirent, que les routes s'emmêlent ; que l'univers, lentement, s'effondre. Qu'advient-il alors ? Qu'arrive-t-il quand le contrôle nous échappe ?

« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD »

Un projet en trois volets présenté au centre d'art
de la Maison populaire, Montreuil

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE
Marie Koch et Vladimir Demoule

Le cycle d'exposition « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » est une réponse à l'appel à projet de résidence curatoriale de la Maison populaire autour de la thématique : « Espace-Temps : intuition, étonnement, connaissance » initiée par Annie Agopian.

Il a vocation à interroger - au regard du traitement particulier de ces questions par des artistes d'aujourd'hui - le déploiement de l'espace-temps et la perception que nous avons de celui-ci à travers trois expositions et un catalogue, sous la forme d'une démarche scientifique dite « hypothético-déductive », c'est-à-dire « observation-hypothèse-expérience ».

Alors que la science fiction imaginait déjà des mondes impossibles aux lois inconnues, des années plus tard ces fictions se révélaient non seulement possibles mais réalisées.

Aujourd'hui beaucoup d'artistes se tournent vers les nouvelles technologies, les accaparant pour, à leur tour, nous donner un aperçu des mondes dé-concrétisés et contemporains. Si ces espaces intangibles n'ont pas de réalité physique et que le temps n'obéit pas aux règles de notre univers, ils n'en sont pas moins réels et partie intégrante de notre quotidien.

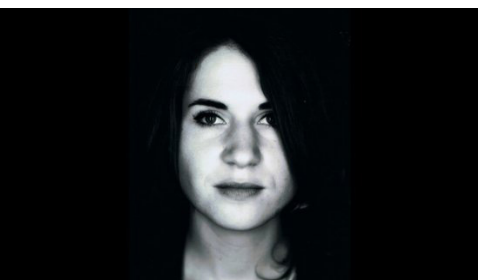
Les liens entre art et science sont - dans une époque sur-connectée - source de nombreux questionnements. Les artistes voient là de nouveaux médiums, de nouveaux outils et un nouvel univers de création.

Les questions inhérentes à l'espace et au temps ne sont plus aujourd'hui réservées aux mathématiciens et aux scientifiques. L'évolution d'Internet, des jeux vidéos et des recherches scientifiques a fait entrer dans l'imaginaire collectif la réalité ou l'existence d'univers parallèles, intangibles, modifiables et inexplorés où les lois physiques et scientifiques sont différentes des nôtres.

Le premier volet de cette résidence, « Simulacres », a interrogé notre appréhension du réel et la ré-interprétation que nous faisons de celui-ci, comme une ré-abstraction du monde.

Le second volet, « Relativités », a investi le champ de la perception de l'espace et ses conséquences sur notre perception du temps, physique d'une part, psychologique d'autre part.

Le troisième volet, « Entropies », aborde les effets du temps sur le déploiement de l'espace, leurs manifestations et leurs conséquences.

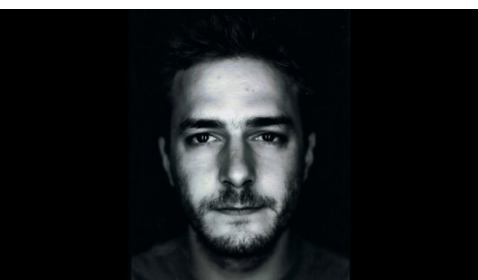


MARIE KOCH est diplômée d'un Master de recherche en Histoire de l'art contemporain, elle s'est très tôt intéressée aux pratiques des arts numériques et au rapport art/sciences.

Depuis 2013, elle assiste Anne Roquigny (curatrice nouveaux média) dans le développement et la diffusion de tous les projets liés au logiciel WEBJAYS (webjaying : mix en temps réel de contenus en ligne).

Elle assure depuis 2014 avec Déborah Nogaredes le co-commissariat et la scénographie de l'exposition du Transient Festival (festival de musiques électroniques expérimentales et d'art numérique).

Entre temps, elle organise avec Vladimir Demoule, des expositions collectives autour des créations de jeunes artistes aux pratiques variées, pendant une soirée, dans des appartements de particuliers.



VLADIMIR DEMOULE est co-commissaire des expositions des festivals VIA (Théâtre du Manège, Maubeuge) et EXIT (Maison des Arts de Créteil) avec Émilie Fouilloux depuis 2016. Il travaille dans le milieu du spectacle et de la culture depuis 2008 (festivals de cinéma documentaire, festivals de la photographie), et notamment depuis 2010 à la production technique des expositions de la Maison des Arts de Créteil, ainsi qu'à leur tournée en France et à l'étranger. Passionné par les arts, les sciences, leur interaction et l'interaction entre media, il cherche à promouvoir les artistes et leur travail par un biais thématique cohérent et accessible à divers degrés de compréhension.

Mardi 11 octobre 2016 de 19 h à 21 h

ENTROPIES

Quelles seraient aujourd'hui les formes associées à la notion de perte de contrôle ?
Table ronde autour de l'exposition et des œuvres, avec les commissaires d'exposition Vladimir Demoule et Marie Koch, la journaliste et critique d'art Ingrid Luquet-Gad, animée par Thierry Fournier artiste, curateur et responsable du groupe de recherche Displays, EnsadLab / PSL.

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Vendredi 25 novembre 2016 de 20 h à 22 h

ART IN VIVO

Performance-conférence *Pas du tout satisfait, plutôt satisfait, tout à fait satisfait* réalisée dans le cadre de la résidence de l'artiste numérique Magali Desbazeille à la Maison populaire. Avec cette performance vous allez enfin tout savoir sur l'être humain : des premières mesures des Grecs et de Léonard de Vinci, en passant par l'Indice de Développement Humain de l'ONU, aux 10 000 pas recommandés par jour de l'OMS jusqu'au « Quantified-Self », cette vraie-fausse conférence vous révélera tout ce qu'il faut savoir sur vous-même aujourd'hui, à coups de graphiques et de statistiques.

Suivi de *Quelques mots sur Rudolf Clausius* [installation performative / immersion sensorielle / perception réflexive]

L'entropie semble être une forme d'harmonie arbitraire. Rudolf Clausius, c'est l'homme de science qui transforme la thermodynamique en inventant le concept concept d'entropie. Grâce à une installation performative, le collectif Miracle vous démontrera que l'entropie est un concept de théologie naturelle, berceau de la science du 19^e siècle, selon laquelle l'entropie, c'est le chaos divin.

Miracle est un groupe d'artistes qui fondent leur collaboration sur une théorie irrationnelle-neurologique de la perception et de la création.

Cette théorie, appelée « significatogenèse » a été inventée par Mario Amehou, puis développée par Benjamin Efrati.

Le groupe s'est formé dès 2006 entre Lyon, Bruxelles, Genève, et Budapest.

Lien vers leur site : <http://miracle.nu/com/>

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Vendredi 9 décembre à partir de 18h

SOIRÉE DE FINISSAGE ET DE LANCEMENT DU CATALOGUE

Finissage de l'exposition « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3 : Entropies » et lancement du catalogue clôturant le cycle d'expositions « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard ».

Entrée libre

De janvier à décembre 2016

MARE PERCHÉE

Une balade sonore dans Montreuil imaginée par Floriane Pochon & Alain Damasio, spécialement conçue pour le cycle d'expositions « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » sera disponible tout au long de la résidence curatoriale de Marie Koch et Vladimir Demoule, de janvier à décembre 2016, à partir de fichiers à télécharger via le site de la Maison populaire sur son téléphone portable et à écouter lors de votre promenade.

DAVID DELRUELLE est né en 1988, vit et travaille à Bruxelles. Après des études d'illustration et de graphisme, il concentre sa pratique sur l'art du collage, tant manuel que digital, à partir de 2012.

Son travail, qui touche à différents thèmes, nous invite à repenser la façon dont nous regardons les images qui nous entourent à travers des narrations ou concepts qui dissèquent nos émotions dans un style épuré.

Il a exposé dans plusieurs galeries en Belgique (Rossicontemporary, BKW, Espace Sablon) et aux Etats-Unis (Redux Studios, Limited Ink, Jingle Town), il apparaît également dans diverses publications (The Art of Collage 2).

MAGALI DESBAZEILLE découvre la peinture à 3 ans, en 1974 ; gagne son premier prix de dessin à 8 ans, remis à l'Hôtel de Ville de Paris par Bernadette Chirac ; étudie aux Beaux-Arts à Paris, au Hunter College à New York, au Fresnoy à Tourcoing, mais pas à Berlin ; rencontre le compositeur Siegfried Canto, en 1999, sur Internet via le forum de l'Ircam ; collabore depuis régulièrement avec lui ; collabore avec Meg Stuart ; ses installations, performances, spectacles sont depuis diffusés en France, en Belgique, en Autriche, aux Pays-Bas, au Canada... ; au centre des arts d'Enghien les bains, à la Fondation Cartier, à la Ferme du Buisson, au Centre Georges-Pompidou, au CECN de Mons, à la galerie Schirman & de Beaucé, à la galerie de l'Uqam, à la Maison européenne de la photographie...et plus récemment, dans le Sud, au centre d'art La Panacée de Montpellier ; devrait lire Les Mots et les Choses de Foucault, c'est prévu ; mais relit 3 279 fois le même livre, le soir, pour ses fils, à Montreuil où elle vit et travaille ; elle croise documentaire et fiction, arts visuels et arts vivants, nouvelles technologies et bricolage ; s'est demandé ce que les technologies ont fait aux langages et a analysé comment le téléphone portable a été bien plus efficace et rapide que la colonisation pour répandre l'alphabet latin mondialement. Actuellement, elle poursuit ses recherches sur quantification du comportement humain et ses représentations en diagrammes dans nos grandes institutions. Elle est en résidence de création à la Maison Populaire de Montreuil en 2016.

FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES née à Athènes en 1979, vit et travaille à Paris.

Mêlant lumière, sculptures et nouvelles technologies, le travail de Félicie d'Estienne d'Orves interroge le processus de la vision et le conditionnement du regard. Ses installations font appel à une connaissance phénoménologique du réel, elles soulignent la perception du temps dans un mouvement continu. Depuis 2014, l'artiste concentre sa recherche sur l'espace astrophysique et l'étude des cycles de lumière naturelle.

Son travail a été présenté au Centre Pompidou - Nuit Blanche - Le Centquatre / Nemo Biennale Internationale des arts numériques (Paris) - MAC Maison des Arts de Créteil - New Art Space / Sonic Acts (Amsterdam) - Watermans Arts Center (Londres) - OCAT (Shanghai) - ICAS (Dresde) - BIAN (Montréal) - Aram Art Museum (Goyang /Corée)..

EVELINA DOMNITCH & DMITRY GELFAND

Dmitry Gelfand est né en 1974 à St. Petersburg, (Russie) et Evelina Domnitch est née 1972 à Minsk, (Biélorussie). Ils créent des environnements sensoriels immersifs mêlant physique, chimie et informatique à d'étranges pratiques philosophiques.

Les connaissances actuelles, plus particulièrement celles qui concernent les phénomènes ondulatoires, sont employées par les artistes pour enquêter sur les questions de la perception et la perpétuité ; l'image scientifique du monde, socle de la pensée contemporaine, ne peut à elle seule déceler les fonctionnements de la conscience.

Ayant rejeté l'utilisation des outils d'enregistrement, les installations de Domnitch et Gelfand existent en tant que phénomènes offerts à l'observation. Ces phénomènes, rarement vus, se déroulent directement en face de l'observateur sans intermédiaire et étendent considérablement son seuil sensoriel. L'immédiateté de cette expérience lui permet de transcender la distinction illusoire entre découverte scientifique et expansion de la perception.

Au cours de la dernière décennie, ils ont collaboré avec de nombreux laboratoires de recherche scientifique, dont le Drittes Physikalisches Institut (Université de Goettingen, Allemagne), l'Institute of Advanced Sciences and Technologies (Japon) et le Department of Physics and Astronomy à la Vrije Universiteit (Pays-Bas). De 2008 à 2011, ils ont été membres de Optofonica Lab for Immersive Art-Science in Amsterdam co-fondé avec TeZ, et en 2012 ils créent leur propre organisation, Synergetica.

Ils ont reçu le Japan Media Arts Excellence Prize en 2007 et quatre mentions d'honneur du prix Ars Electronica (2013, 2011, 2009 and 2007).

NANDITA KUMAR

est née 1981 à Pamplémousse, Ile Maurice. Elle vit et travaille à Bombay (Inde) et Auckland (Nouvelle-Zélande).

Elle est titulaire d'une Bi-Licence de MS University de Baroda (Inde) et Elam School Of Arts de l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande) qu'elle a complété au Experimental Animation California Institute of the Arts, Los Angeles (USA).

Son travail explore le processus élémentaire à travers lequel les êtres humains construisent le sens de leurs expériences. Elle crée des récits sensoriels grâce à l'utilisation du son, de l'animation vidéo, de la performance et par le biais d'applications mobil, de cartes mères personnalisées et de capteurs micro-ondes solaires.

Grâce à ses installations, sculptures interactives, peintures et animations qui intègrent de façon transparente les nouveaux médias et la matérialité, Kumar reflète les contradictions frappantes au sein du paysage industriel et naturel.

Dans ses recherches, elle tente de localiser des motifs inhérents aux modes de développement durable, à l'hybridité culturelle, à la technologie et à la synergie entre la nature et notre environnement urbain actuel.

PIERRE-JEAN LEBASSACQ

est né en 1988 à Rouen en Normandie.

Aujourd'hui, il vit et travaille à Paris. Issu d'un parcours non conventionnel, il évolue au contact de pratiques artistiques électroniques et numériques. Depuis 2009 et fort de son expérience, il explore les possibilités de l'art vidéo. C'est en s'essayant à la pratique du webjaying (mixage web) à la Maison Populaire en février 2016 qu'« Épiderme Topographique » commence à prendre forme.

ÉMILIE PITOISET est née en 1980 à Paris. Invoquant des personnages de fiction à travers un récit perpétuel, son oeuvre aborde les questions de l'exposition comme médium où elle intègre cinéma et performance. Avec des personnalités comme Woolf, Ackerman, Robbe-Grillet, Flaubert, Huysmans et Fassbinder elle traite de la vie de tous les jours avec une subtile touche d'érotisation.

Elle joue avec des scénarios étranges où se déroule une grammaire visuelle surréaliste qui est à la fois énigmatique, noire et décadente.

Emilie Pitoiset a participé à de nombreuses expositions collectives dans des musées : Witte de With, Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Badischer Kunstverein, Nassauischer Kunstverein Wiesbaden, Bielefeld Kunstverein, Musée Ostwall, Fondation Kadist Art.

FLORIANE POCHON & ALAIN DAMASIO

Floriane Pochon pense et écrit avec le son. Cherche, devine, fabrique des formes. Des formes sonores, des formes hybrides, mais aussi des formes de transmission, d'organisation, en collaboration active avec des artistes français et internationaux. Depuis 2013, respire par et pour *Phaune Radio*, une drôle de bestiole sauvage qui émet des sons étranges sur le web 24h/24. Croise aussi les écritures sonores et littéraires avec Alain Damasio pour Tarabust.

Mène également un travail d'écoute inventive et de transmission pour des ateliers d'expérimentation radiophonique et multimédia, notamment en lien avec l'Université.

Écrivain engagé, **Alain Damasio** est convaincu que la science-fiction peut dire et changer le monde. Après avoir publié à 26 ans « La Zone du Dehors », Prix Européen Utopiales, Il atteint un succès critique et public considérable avec « La Horde du Contrevent », Grand Prix de l'Imaginaire 2006. Scénariste du jeu vidéo AAA « Remember Me » et fer de lance du projet Phonophore, une mise en voix et en sons de l'univers de son prochain roman à paraître, « Les Furtifs », il est cofondateur du studio de jeu vidéo Dontnod et du studio d'arts sonores Tarabust basé à Montpellier. Président de Commission CNC depuis 2013, il a reçu le prix de la création numérique SACD 2014. Il travaille actuellement sur *Fusion*, un univers narratif transmédia développé avec Shibuya Productions, dont la première œuvre sera un roman à paraître en 2016.

THOMAS TRONEL-GAUTHIER est né en 1982 et est représenté par la galerie 22,48 m² à Paris, développe une pratique protéiforme de la sculpture convoquant à tour de rôle l'objet, l'installation, la peinture, la photographie et la vidéo.

Son travail questionne l'origine des choses et des formes, interroge les matériaux et leur devenir, les liens qu'entretiennent l'homme et la nature, tout en posant un regard sur le paysage et l'expérience du voyage. Il propose ainsi une approche sensible et empirique de ce que la science nomme « morphogénèse » et défie le

caractère pérenne des instants les plus éphémères de notre monde.

Exposé au Salon de Montrouge en 2010, Lauréat en 2011 du « Soutien pour le développement d'une recherche artistique » attribué par le Centre National des Arts Plastiques, il part en résidence en 2012 sur l'île marquisienne d'Hiva Oa (Polynésie Française). Cette expérience insulaire atypique continue d'alimenter ses réflexions et son imaginaire.

Suite à l'obtention du Salomon Foundation Residency Award 2016, il installe son atelier à New York pour une résidence de six mois à l'International Studio & Curatorial Program.

Parmi ses expositions personnelles récentes on peut citer : *Le Temps d'un sillage* - Fondation Bullukian, Lyon / Prix de Sculpture 2016 de la Fondation de l'Olivier ; FIAC OFFICIELLE - Cité de la Mode et du Design (2015) ; Parcours Saint-Germain 2015 chez Heschung ; *An Echo A Stone* - galerie My Monkey, Nancy (2015) ; *Ce que j'ai vu n'existe plus* - galerie 22,48m², Paris (2015).

ÉDOUARD SUFRIN est né en 1983 à Paris. Il vit et travaille en Seine-Saint-Denis. Ses travaux questionnent souvent la place des technologies dans notre quotidien, ainsi que la façon dont nos sensorialités, nos mécanismes cognitifs et nos systèmes symboliques s'en trouvent transformés. En donnant à ressentir, il cherche des pistes pour percevoir autrement un monde en perte de sens et le reconsidérer. Il se consacre à la transmission et à l'échange de connaissances lors de conférences et d'ateliers de création en art et technologies dans des lieux tels que l'Institut des Sciences Politiques de Paris, la Maison populaire de Montreuil, Mains d'Œuvres, la Miroiterie, lors des festivals Exit, Futur en Seine, Serendip, Vision'r ou le Dorkbot.

MIAO XIAOCHUN est né à Wuxi, province du Jiangsu. En 1989, il est diplômé du Central Academy of Fine Arts de Pékin et du Kassel Academy of Fine Arts en Allemagne en 1999. Aujourd'hui, il enseigne la Photographie d'art et les médias numériques au Central Academy of Fine Arts.

Il a commencé dans les années 90 ses explorations créatives sur la limite entre le réel et le virtuel. Son vaste corpus de travail comprend la photographie, la peinture et l'animation par ordinateur 3D qui sont parallèles les uns aux autres. Il travaille dans la photographie contemporaine basée sur la « vue multiple points » perspective aux connexions pionniers entre l'histoire et le monde moderne.

Il est surtout connu pour ses photographies grand format : des paysages urbains modernes chinois. Ses installations font appel à l'infographie comme pour *The Last Judgement in Cyberspace*, un remaniement 3D du Jugement dernier de Michel-Ange, où il remplace chaque figure avec un modèle virtuel de lui-même. Miao Xiaochun est considéré comme l'un des artistes les plus représentatifs et les plus influents dans le domaine des arts nouveaux médias de Chine.

DAVID DELRUELLE

Fragments, (série) 2015-2016

Série de collages sur papier

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste



Nos souvenirs nous appartiennent ils vraiment ?

« Fragments » est une série réalisée entre les mois de novembre 2015 et février 2016.

« Je collectionnais alors d'anciennes photographies d'inconnus, des photos de famille, prises entre les années 1920 et 1970.

Ces images parfois floues ou mal cadrées, dont les compositions n'ont souvent en tant que telles rien d'admirable avaient à mes yeux quelque chose de touchant à partir duquel j'ai voulu commencer ce travail. Mes recherches d'altérations de ces images m'ont conduit comme c'est fréquemment le cas vers un procédé minimaliste. En déchirant celles-ci je leurs ai découvert une force et des significations inattendues. Ces manipulations radicales m'amenait parfois à détruire leur sens et leur lecture, mais parfois au contraire à révéler de nouveaux éléments que la photographie seule ne communiquait pas. Ces moments fragiles où la photographie peut basculer, se transformer, se réinventer, et parfois se détruire en l'espace de quelques instants m'ont poussé à continuer cette recherche et à produire une quarantaine d'œuvres.

En choisissant de priver une photographie d'une partie d'elle même, le regard se concentre sur ce qu'il reste à y voir, et l'esprit va chercher à recomposer cette image d'une manière ou d'une autre. Chaque individu qui se prête à cet exercice le fera à sa manière, y trouvera sa propre interprétation. J'ai voulu que ces fragments nous renvoient à des bribes de moments vécus, de conversations, d'images vues ou d'histoires entendues, et que ces souvenirs qui furent un temps privés, familiaux, deviennent alors des souvenirs à la fois communs et personnels. »

MAGALI DESBAZEILLE

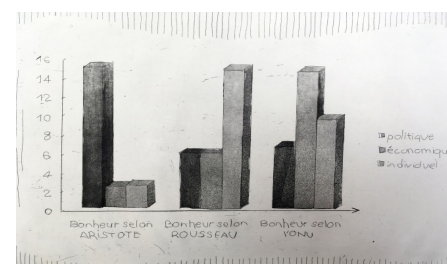
L'Année Mondiale de l'Indice Postérieur Net et du Bonheur

National Brut, 2016

Installation, Matériaux divers, Dimensions variables

Production de la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



L'installation interroge la quantification du ressenti dans nos grandes institutions. L'ONU, Eurostat, l'INSEE, l'OCDE mesurent le sentiment de bonheur, le bien-être psychique, la satisfaction, le moral et même le sens de la vie...

L'Année Mondiale entrecroise intime et politique et prend la forme d'un appartement-témoin, dans lequel les différents objets portent la trace de nos comportements quotidiens, de nos petites habitudes, de nos routines heureuses ! Enquêtes, questionnaires, statistiques, OpenData sont rendus visibles et même accessibles. *L'Année Mondiale* célèbre l'effervescence du mouvement de libération des données publiques et privées, mouvement qui commence dès 1789. Mais au fait : à qui et à quoi ça sert ?

FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES

SOLEIL, Env. 8'

MARS de 3' à 22'

Eléments de la série *Étalon lumière*, 2016

Sculptures programmées

LED, Acier, électronique, programmation

113 x 4, x 25 cm

Durée variable

Production de Bipolar (Mathieu Argaud), Montpellier et coproduction de la Maison populaire

Courtesy de l'artiste

Projet développé en collaboration avec Fabio Acero, astrophysicien au laboratoire AIM / du CEA.

Données des éphémérides : NASA.

Programmation Led : Alexandre Saunier, Électronique : Roman Chandler-Fry (Ledbox), Nicolas Misretta.

Assistant : Hugo Vidil, Fabrication métal : Atelier Delarasse



La série étalon lumière réintroduit l'idée de temps cosmique relatif aux rythmes naturels comme système de référence. Chaque étalon correspond à un objet du système solaire et suit le temps que la lumière met à parvenir à la Terre pour chacun d'eux. Soit ~ 8mn pour le Soleil, 2 à 15 min pour Vénus, 3 à 22 min pour Mars, 4h à 4H30 pour Neptune...

Dans l'entropie de l'espace, les étalons témoignent de notre appartenance à un système planétaire (patrimoine commun à tous les humains) et du lien physiologique que les espèces entretiennent avec la lumière.

L'amplitude variable de la lumière de ces deux étalons suit la distance en temps réel qui nous sépare du Soleil et de Mars. Soit de 8,11 à 8,28 minutes pour le Soleil et 3 à 22 minutes pour Mars. Sur une longueur d'un mètre, la lumière de chaque étalon reproduit cette durée qui évolue au cours de l'année suivant la position réelle des planètes, donnée par les éphémérides de la NASA.

Programmées jusqu'en l'an 3000, les oscillations continues des deux étalons SOLEIL (~ 8 min) et MARS (3 à 22 min), semblent s'affranchir d'un temps métrique et fragmenté, et substituer à une pensée de l'instantanéité une perception à long terme.

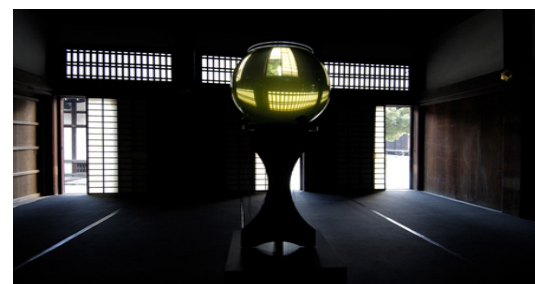
EVELINA DOMNITCH & DMITRY GELFAND

Camera Lucida : Sonochemical Observatory, 2003

Installation sonoluminescente

Dimensions variables

Courtesy des artistes



Au sein d'une sphère remplie d'eau, des ondes sonores se transforment en émissions de lumière en utilisant un phénomène connu sous le nom sonoluminescence*. Des variations de pression générées par le son font s'effondrer la matière sur elle-même et nous révèlent des tourbillons sonores et lumineux.

Bien qu'il ait été établi que la source de lumière provient de l'implosion des bulles de gaz, la cause des émissions phoniques sous forme d'ondes de choc, reste toujours inconnue.

Depuis les années 1980, de nombreuses théories ont été proposées, allant de la radiation induite par collision au tunnel quantique.

Cependant, aucune recherche n'a été menée sur les implications de la sonoluminescence comme outil de perception.

Avec cette installation, le duo d'artistes a l'intention de découvrir cette interface bio-chimico-physique délicate où le visible est la condition de l'invisible (de l'audible) et « où l'inverse est également vrai, où l'invisibilité [la disparition de l'observateur dans l'obscurité totale] est la condition d'un nouveau type de visibilité » (Tomas/Caillois/Minkowski).

*La longueur de l'onde sonore, si elle est assez courte et d'amplitude suffisamment élevée, peut faire apparaître des micro-bulles d'espace vide (aussi appelées bulles de cavitation) contenues dans le liquide.

Lors de l'apparition soudaine d'une de ces bulles, une énorme différence de pression survient entre son intérieur presque vide et le fluide environnant. La bulle implose rapidement sous la pression du liquide (à plus de quatre fois la vitesse du son), et ses entrailles gazeuses se compriment dans un noyau si dense, que les températures atteintes y sont aussi élevées que celles que l'on trouve sur le Soleil (10000 K). C'est à ce stade (moins d'un milliardième de seconde) que la lumière est émise à partir du centre de la bulle.

NANDITA KUMAR

pOLymORpHic hUMansCApE, 2013

Élément de la série *Element Earth*

Cuivre, acrylique, composants de circuits imprimés,
Raspberry Pi, capteur, deux écrans LCD (vidéos en time lapse
et stop motion)

50 x 60 cm

Ingénieur : Sajal Nagwanshi

Courtesy de l'artiste et de la galerie Felix Frachon, Belgique



pOLymORpHic hUMansCApE est une biosphère interactive installée dans une bouteille. Un assemblage de composants électroniques, de câbles et de petites pièces détachées dans un condensé minutieux de notre existence et de notre environnement. De minuscules écrans LCD diffusent des vidéos de nature en time lapse qui se trouvent perturbées par la présence et le mouvement du spectateur. Cet univers délicat évoque les problèmes rencontrés par les villes indiennes dus à l'urbanisation, à la forte croissance démographique et au développement des bidonvilles. Ces dernières décennies, l'urbanisation rapide s'est répandue largement en Inde, de plus en plus de gens migrent vers les villes à la recherche d'un meilleur mode de vie professionnel, social et personnel. Cette migration massive touche aussi bien l'équilibre des villes non adaptées (encombrement des voies de transport, système de distribution d'eau, etc.) que de celui de la nature (disparition des espaces, pollution, etc.). Autant d'aspects qui impactent sérieusement sur le bien-être global. Cette oeuvre hybride imagine un futur utopique engendré par l'essence de la machine et son optimisme. Elle propose l'idée d'une ville meilleure, améliorant le capital humain, l'incidence des maladies, les possibilités de loisir et par conséquent, offrant une main d'oeuvre plus heureuse et plus productive.

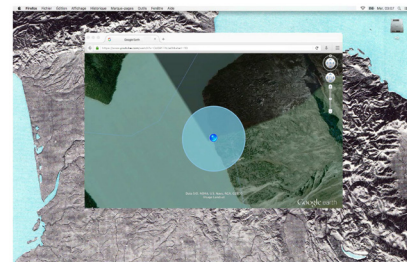
PIERRE-JEAN LABASSACQ

Épiderme Topographique, 2016

Vidéo, Format 16/10, 3'36"

Courtesy de l'artiste

Crédit de la musique : Pye Corner Audio, *End Of All Era*,
album "Superstitious Century", label Boomkat, mixage
Alchemy Mastering, 2013



À travers routes et URLs, *Épiderme Topographique* interroge le rapport entre l'homme et le territoire, ainsi que son évolution à travers celle des outils d'orientation et de cartographie. La mise au point de la technologie GPS (Global Position System) en 1995 et sa démocratisation au milieu des années 2000 marquent un tournant dans l'histoire de la géographie. Tout autant que le passage progressif à la 3D de Google Earth l'est pour la topographie. L'analogie entre la navigation web et l'exploration du territoire tente de montrer comment l'évolution technologique récente a bouleversé notre représentation du réel, où les Terra Incognita tendent à disparaître emportant avec elles les derniers grands mythes. À l'inverse le territoire virtuel qu'est internet, au delà de ses autoroutes que sont Google et Facebook, nous apparaît comme de plus en plus obscur et abyssal. Des premiers explorateurs mettant au jour ces territoires dits « vierges » aux satellites scannant une topographie globale de la surface de la terre; du parcours balisé d'un labyrinthe à la dérive sur les rails d'un train; de l'écorce terrestre comme épiderme, à l'omniscience du smartphone: Comment se perdre, se retrouver, et n'arriver nulle part ?

ÉMILIE PITOISSET

Je ne me souviens plus de l'été dernier, 2010

Installation, 33 tours en acétate, tourne-disque

Face A : 24' et face B : 17'

Tirage : édition 1/5 + 2 A

Collection du Fonds régional d'art contemporain
Île-de-France

Courtesy de l'artiste



« Je ne me souviens plus de l'été dernier » est un montage sonore sur disque vinyle des dialogues entre les deux protagonistes de « L'année dernière à Marienbad » (1961), film écrit par Alain Robbe-Grillet et réalisé par Alain Resnais, qui a reçu le Lion d'or à la Mostra de Venise la même année. Il est célèbre pour l'ambiguïté de sa structure narrative, pour sa dimension onirique et par la confusion entre réalité et illusion. Dans ce film, les deux protagonistes semblent avoir eu une histoire d'amour l'année précédente.

Les deux faces du vinyle sont à la fois marquées par un entrelacement du discours de Giorgio Albertazzi et par une disparition de la voix de Delphine Seyrig, mettant en lumière le souvenir confus de la femme quant à son histoire vécue avec l'autre personnage.

Au fur et à mesure de l'écoute, la perte de la mémoire se rejoue dans l'altération du disque, qui finira lui-même par disparaître.

Avec cette oeuvre, l'artiste transporte le spectateur dans l'espace cinématographique du film étrange et envoûtant d'Alain Resnais qui laisse indéfiniment se rejouer une histoire qui s'achève. Alors que nous croyons voir se répéter l'histoire identiquement, elle se charge d'infimes différences qui font de chaque « retour » un événement toujours nouveau et irréductible à ce qui l'a précédé.

FLORIANE POCHON & ALAIN DAMASIO (PHAUNE RADIO)

Mare perchée, 2015

Fiction sonore

Fichier audio

Avec les voix de : Alain Damasio, Floriane Pochon,
Christophe Rault et la participation de Clément Baudet

30 min environ

Production : la Maison populaire

Courtesy des artistes



Montreuil, Parc des Beaumonts. Les troncs frileux emmitoufflés dans un fourreau de feuilles. Les lianes et le lierre parasite. La mare perchée. Le légo gris blanc de l'est parisien vu à travers les doigts mal écartés des branches... Qu'est-ce que vous perdez quand vous perdez votre temps ?

Phaune Radio vous prend par « l'âme-main » pour mieux vous envoyer promener dans cet espace naturel sensible, très sensible. Temps volés et effractions de secondes pour une balade face à la ville – et à son émancipation possible.

THOMAS TRONEL-GAUTHIER

L'île engoutie, 2015

3 coffrets bois, silicone gris, résine blanche

27 x 21,5 x 16 cm (chaque)

Pièces uniques

Courtesy de la galerie 22,48 m2, Paris et de l'artiste



Située au fin fond du Pacifique, Hiva Oa est une île polynésienne chargée d'histoire et de culture, au singulier relief volcanique.

La précision numérique de sa restitution cartographique se confronte ici à l'extrusion de matière générée par son enfouissement dans une matière molle.

Un scénario catastrophe fossilisé par le biais du moulage, qui se répète à trois reprises de manière différente.

Ces nouveaux paysages mystérieux, baptisés « L'île engoutie », font cohabiter en une même entité le contenant-outil, la matrice de silicone gris en négatif, et son produit en résine blanche.

Une invitation au voyage qui s'effectue telle une plongée entre mythe et réalité au cœur de ces intimes coffrets de bois.

ÉDOUARD SUFRIN

Phi, 2015 - 2016

Boîtier lumineux, sonore et interactif

Ft. Alain Badiou, Gaston Bachelard, Jean Baudrillard, Benjamin Bayart, Pierre Bourdieu,

Guy Debord, Gilles Deleuze, Jacques Ellul, Michel Foucault, Vladimir Jankélévitch,

Bruno Latour, Quentin Meillassoux, Jean-Paul Sartre, Michel Serres, Bernard Stiegler, [...]

Matériaux divers

12 x 8 x 5,5 cm

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



Le projet *Phi* propose de donner accès à des pensées. Délivrés par de petits boîtiers, les messages de philosophes, penseurs et chercheurs tenteront de donner des pistes pour repenser la place de la philosophie dans le contexte actuel.

Actuellement composée de 128 échantillons, la base de données de ce projet évolutif viendra progressivement s'enrichir d'extraits choisis pour entrer en résonance avec des étapes de « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard ».

MIAO XIAOCHUN

Restart, 2008 - 2010

Vidéo, animation digitale 3D

14'22"

Courtesy de la Galerie Paris-Beijing

Courtesy de l'artiste



Restart, animations en 3D réalisée entre 2008 et 2010, réussit à combiner un grand nombre de références artistiques et architecturales dans une vidéo de moins de 14 minutes. Le scénario macabre des tableaux de Pieter Bruegel (*Le Triomphe de la Mort*, *La Chute des Anges Rebelles*, *Margot la Folle*) laisse la place aux fresques de Raphaël (*Le Parnasse*, *L'École d'Athènes*) clairement reconnaissables dans leur composition et réinterprétation numérique. L'œuvre, séduisante et troublante, évoque le mythe irrésolu d'Eros et Thanatos et soulève le thème du malaise d'une civilisation ultradéveloppée, où les e-technologies confondent les désirs et les pulsions des hommes. Sorte d'avatars sans chair, les figures humaines de *Restart* sont réduites à leur essence mathématique, mais semblent garder un lien émotionnel et atavique au monde sensible.



FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES

SOLEIL, Env. 8'

MARS de 3' à 22'

Éléments de la série *Étalon lumière*, 2016

Sculptures programmées

LED, Acier, électronique, programmation

113 x 4, x 25 cm

Durée variable

Production de Bipolar (Mathieu Argaud), Montpellier et coproduction de la

Maison populaire

Courtesy de l'artiste



MIAO XIAOCHUN

Restart, 2008 - 2010

Vidéo, animation digitale 3D

14'22"

Courtesy de la Galerie Paris-Beijing

Courtesy de l'artiste



ÉDOUARD SUFRIN

Phi, 2015 - 2016

Boîtiers interactifs, extraits sonores

Ft. Alain Badiou, Gaston Bachelard, Jean Baudrillard,
Benjamin Bayart, Pierre Bourdieu,

Guy Debord, Gilles Deleuze, Jacques Ellul, Michel Foucault,
Vladimir Jankélévitch,

Bruno Latour, Quentin Meillassoux, Jean-Paul Sartre,
Michel Serres, Bernard Stiegler, [...]

Matériaux divers

12 x 8 x 5,5 cm

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



FLORIANE POCHON & ALAIN DAMASIO (PHAUNE RADIO)

Mare perchée, 2015

Fiction sonore

Fichier audio

Avec les voix de : Alain Damasio, Floriane Pochon,
Christophe Rault et la participation de Clément Baudet

30 min environ

Production : la Maison populaire

Courtesy des artistes



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

chargée des publics et médiation
culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Accueil standard

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens, elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Anna Colin, Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

contacts

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Juliette Gardé
chargée des publics
et de la médiation culturelle
mediation@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h
Le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles : sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Les samedis 8 octobre et 3 décembre 2016 de 14 h 30 à 16 h

PARCOURS EN FAMILLE

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents pour appréhender de façon ludique la création contemporaine.

À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite,
par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr
Entrée gratuite

ACCÈS



M° Mairie de Montreuil
(ligne 9) à 5 min à pied -
Bus 102 ou 121
Arrêt lycée Jean Jaurès

Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, et du réseau arts numérique RAN.



Demory-Paris est partenaire du vernissage de l'exposition "Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard 3/3 : Entropies"



La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil, avec le soutien du DICRÉAM

